

Le « dehors » comme aire de jeux

Nos souvenirs d'enfance sont souvent empreints de jeux à l'extérieur. A la ville ou à la campagne, dans la nature ou dans la rue, l'environnement est un vaste espace de jeux, et en filigrane terrain d'expériences, de découvertes, d'autonomie...

Notre rapport à l'environnement comme espace de jeux, Dominique Cottureau l'évoque avec passion. Formatrice, chercheuse et consultante en pédagogie de l'environnement en France, elle écrit au sujet du jeu dehors et libre : « *Laissés à l'initiative totale de l'enfant, ces jeux se mènent sur le chemin de l'école ou entre 17 et 19 heures, un dimanche après-midi ou pendant les vacances, dans son quartier ou dans le jardin des grands-parents. Seule nécessité à mon propos : la richesse du lieu. En effet, pour être support d'éducation à l'environnement, le lieu dans lequel se déroule le jeu doit offrir suffisamment de matières, d'objets, de formes pour que l'enfant y puise les ingrédients de son activité : des pierres, des murets, des arbres, des bosquets, des cours d'eau, des feuilles, du sable... de quoi sauter, courir, grimper, ramasser, entasser, dériver, modeler... Les jeux qui s'y improvisent alors sont spontanés, issus d'une invitation de l'espace ou de ses éléments. L'enfant réagit à la sollicitation du milieu et du moment.* »

Dominique Cottureau poursuit encore : « *Loin d'être du temps perdu, ces moments ludiques, et extrêmement sérieux, permettent à l'enfant de découvrir le monde et la place qu'il peut prendre dans le monde. Il apprend à gérer la tension qui existe entre ce qu'il aimerait faire avec le réel (imposer ses volontés au monde) et les limites que ce réel lui impose (on ne peut pas tout faire dans la vie !). A la fois il apprend à développer ses propres capacités, affermissant ainsi sa personnalité (être capable de dire "je"), et il s'intègre aux autres et aux choses comme sujet appartenant à une collectivité plus vaste, faite de règles et de devoirs (apprendre à dire « nous »). La leçon supplémentaire qu'apportent les jeux du dehors consiste à ce que ce "nous" intègre la nature et le monde physique : je fais partie de la nature.* »¹

En résonance à ces propos, une conférence entendue il y a quelques mois d'ici : « *Quand les enfants jouent dehors* »². Un pédagogue anglais, Tim Gill, avait démarré son intervention avec ceci : « *Repensez à votre espace de jeu préféré quand vous étiez enfant... Je vais maintenant vous poser deux questions. Pour chacune d'elles, si la réponse est oui, levez-vous. Cet endroit de jeu se situait-il en extérieur ? Avait-t-il lieu hors de l'assistance d'adultes ?* » À deux reprises, l'écrasante majorité de l'assistance s'était levée... Et vous, lecteur ?

« *Explorer fait partie de la magie de l'enfance* », martelait alors Tim Gill. Rappelant aussi combien il est essentiel, à une époque où les aires de jeux sont hyper sécurisées et où les parents ne lâchent pas d'une seconde leurs petits bouts, de « *trouver un juste milieu entre le "risque" et le "bénéfice"* ». Le bénéfice comprenant tous ces facteurs positifs pour l'enfant : l'amusement, le stimulant, le dépassement de soi, le développement psychomoteur... Egalement présent, le pédagogue allemand Roger Rott, abondait dans ce sens : « *Toute vie comporte des risques. Si les parents et les éducateurs ne prennent aucun risque, les enfants encourront le risque d'un développement limité. Le meilleur instrument de l'enfant, ce sont ses compétences. Il faut donc lui faire confiance.* » Et de plaider pour le libre développement de l'enfant, pour son indépendance et sa responsabilisation, ajoutant : « *une supervision trop intense est tout aussi erronée qu'une supervision insuffisante.* » Pensons-y.

Céline TERET

Lire aussi « *Pour une éducation buissonnière* », L. Espinassous, éd. Hesse, 2010

¹ Extraits de l'article « Le jeu fondateur d'écocitoyenneté », D. Cottureau, in Polytype n°4, REEB (www.reeb.asso.fr), printemps-été 2004

² Organisée par le réseau Enfants d'Europe et l'Observatoire de l'Enfant. Lire aussi le dossier « Jouer en plein air » de la revue Enfants d'Europe n°19, Observatoire de l'Enfant (02 800 84 86 - www.grandirabruelles.be), novembre 2010 (voir outils pp.22-23)



« Jouer, pour ne pas trop se prendre au sérieux »

Jacques Roskam est formateur-animateur en éducation à l'environnement. Jeu, approche ludique, jouer... Des sujets qui lui parlent.

Quelle place le jeu et l'approche ludique occupent dans vos pratiques ?

D'abord, c'est quoi un « jeu » ? Quels en sont les moteurs ? Des règles, une stratégie... Quand on sort de la définition stricte du jeu, on entre dans des dynamiques. L'approche ludique, c'est encore différent du jeu avec ses règles et sa stratégie, dans le sens où elle met en place toute une série de moteurs, faisant appel au plaisir, mais aussi à la socialisation, la recherche, le questionnement, la construction du savoir... En éducation à l'environnement, on peut mettre l'approche ludique un peu « dans tout ». C'est une manière de ne pas trop se prendre au sérieux dans une transmission académique.

L'éducation à l'environnement fait-elle appel plus que d'autres secteurs à l'approche ludique ?

Oui et non. Cette réflexion de sortir des schémas trop inducteurs se retrouve partout. Mais c'est vrai que l'ErE, par ses animations faisant appel aux sens et à l'expérimentation, comme deviner le goût de l'eau (potable, en bouteille) les yeux bandés par exemple, c'est amusant, c'est ludique et c'est peut-être plus

performant dans la construction du savoir que de faire une animation académique sur l'eau et ses enjeux. L'approche ludique ça peut être aussi de proposer aux participants de prendre une photo « fictive » d'un paysage à l'aide d'un petit cadre qu'ils positionnent dans le paysage comme ils le souhaitent. C'est une activité ludique, car on s'amuse et on sort de l'ex cathedra. On peut aussi « jouer avec... ». Jouer avec une statue ou un banc public, par exemple. Et s'imaginer ce qu'ils voient, ce qu'ils vivent au cours d'une journée. On s'amuse à leur inventer une histoire...

Ca marche toujours l'approche ludique ?

Il arrive que certaines personnes s'encourent quand on leur propose quelque chose de ludique. Des adultes, mais aussi des enfants, façonnés par un certain contexte. Il faut alors apprendre à ne plus se prendre au sérieux. Et puis ce qui sera ludique pour moi ne le sera peut-être pas pour d'autres. Imaginons un public complètement saturé par le ludique, il ne trouvera peut-être pas mon activité amusante... Tout est fonction du groupe qu'on a en face de soi et il faut donc apprendre aussi à s'adapter.

Propos recueillis par Céline TERET

Contact : Education Environnement - 04 250 75 10 - www.education-environnement.be

« Avec l'approche ludique, variée et interactive, on place le cerveau des apprenants dans un mode plus réceptif, permettant de rendre les apprentissages efficaces. En faisant vivre ce type d'activité aux futurs animateurs, on espère qu'ils comprendront tout l'intérêt de cette méthodologie afin qu'ils puissent faire de même plus tard avec les groupes d'enfants qu'ils animeront. »

Marc Stiéman, Jeunes & Nature



2 questions posées à Stéphane Noirhomme et Jean-Philippe Robinet, formateurs pour adultes en pédagogie de l'environnement à l'Institut d'Eco-Pédagogie.

Quelles différences entre approche ludique et approche sensorielle ?

Bien souvent, ces deux approches sont confondues. Cependant, même si l'approche ludique peut également faire appel au plaisir dans la gratuité, elle ne se limite pas, quant à elle, aux seuls sens. Il existe en effet des jeux cérébraux, didactiques... Ce qui distingue l'approche ludique, c'est la présence d'un défi, qui soit à la fois réel (de taille), réalisable (on sent qu'il est possible de le surmonter, seul ou en groupe) et qui promet, par là, une résultante gratifiante, « élevante » (pour soi déjà, voire pour les autres). Avec l'approche sensorielle, on est dans le « par » et « pour » les sens. Dans l'approche ludique, on est dans le « par » et « pour » le jeu. L'approche ludique est susceptible de favoriser toutes les dimensions de la personne (savoir, intuition, action pratique, sens), chacune de ses « intelligences » (voir les travaux de Howard Gardner). L'approche sensorielle se concentre sur les sens, l'intelligence sensori-motrice.

Qu'est-ce qui fait jeu en Education relative à l'Environnement (ErE) ?

Jouer c'est donc s'amuser (individuellement et/ou collectivement) à relever des défis importants. On peut dès lors considérer l'ErE tel un « méga jeu » (aux défis parfois très engageants) dont on pressent qu'on a à y gagner quelque chose d'important (relevant du mieux vivre ensemble sur Terre - pas facile, en effet !). L'ErE, comme le jeu, ne doit pas pour autant être obligatoirement didactique, au sens d'y acquérir de la connaissance (ce qui peut être très plaisant par ailleurs). Ce peut être seulement un moment de bonheur de faire, voire tout simplement d'être (plaisir de se reconnecter à la nature pour mieux la considérer, plaisir d'être avec les autres pour se considérer davantage mutuellement...). En jeu comme en ErE, il est question d'acquérir des bénéfices, de nouvelles habiletés, utiles au moins à soi, si possible aux autres (à tous les autres), au monde pourquoi pas.

Contact : IEP - 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be